

M. PAINLEVÉ ET M. LLOYD GEORGE PARTENT POUR L'ITALIE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2546. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

Dimanche

4

NOVEMBRE

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES PAPIERS DE L' "ACTION FRANÇAISE"



ON LES A RENDUS HIER A M. LÉON DAUDET ET A SES COLLABORATEURS  
Au cours des perquisitions opérées à l' "Action Française" et dans ses permanences, de nombreux dossiers avaient été saisis, M. Morand, juge d'instruction, les a remis hier à M. Léon Daudet que l'on voit ici, ayant à sa droite M. Plateau et à sa gauche M. Berger.

## LES ANGLAIS SUR LE FRONT ITALIEN



LE GÉNÉRAL CADORNA S'ENTRETIENT AVEC LES OFFICIERS ANGLAIS  
On sait que l'armée britannique a envoyé d'importants contingents dans la zone de combat du Frioul et de Vénétie, afin de venir en aide aux troupes du général Cadorna. Voici le généralissime en compagnie de quelques-uns des officiers de cette armée de renfort.

## LE RÔLE DES TANKS A LA BATAILLE DE L' AISNE



UN TANK VIENT PRENDRE DE L'ESSENCE SUR LA ROUTE DE  
Les chars d'assaut ont eu, cette fois encore, les honneurs du communiqué. Ils ont été cités, en effet, en termes élogieux, pour l'efficacité de leur action sur le Chemin des Dames. Voici un curieux épisode de la bataille, vue du côté des tanks. L'un d'eux vient de faire

POUR RAVITAILLER LES CHARS D'ASSAUT EN ACTION  
machine arrière jusqu'à un dépôt de la route de afin de se munir de bidons d'essence, qu'il va porter aux autres, en plein combat, afin de leur éviter les "pannes", qui pourraient être fatales. C'est une "photo de guerre" qu'on n'avait pas encore vue.



## AVANT LA RUÉE DE L'ENNEMI

LES IMPRESSIONS DE M<sup>lle</sup> CÉCILE SOREL  
sur sa récente visite au front de l'Isonzo

La brillante artiste est la seule Française qui ait visité les lignes de l'Isonzo. Son voyage eut lieu à la veille de l'attaque austro-allemande.

Mlle Cécile Sorel, au cours d'un voyage en Italie qu'elle fit en septembre, fut admise à visiter Venise, rencontra sur le front l'Éléonora Duse, la grande tragédienne, et fut reçue au G. Q. G. à Udine. De là elle put se rendre sur le front de l'Isonzo pendant la période de victoire du mont Santo et du mont San Gabriele. Nous avons demandé à

étant allée souvent aux armées françaises. Il les admire et souhaite que je leur communique mes impressions.

Je le remercie d'avoir complé sur mon témoignage de femme et je tiens à dire, tout On eût dit que l'Alpe avait pour mission de transmettre jusqu'au bout du monde l'annonce que les temps étaient révolus. Devant



LE CAPITAINE D'ANNUNZIO, AU RETOUR D'UN RAID SUR L'HERMADA

Cette photographie, où l'on voit le poète aviateur au premier plan, sur son appareil, a été donnée par lui et revêtue de son autographe à Mlle Cécile Sorel.

la brillante artiste, une des rares femmes et la seule Française qui ait eu l'occasion de voir nos alliés à l'œuvre, quelles furent ses impressions à la veille des douloureux événements dont l'Isonzo fut le témoin.

Voici l'article que la distinguée sociétaire de la Comédie-Française a bien voulu nous adresser :

Venise baigne son visage de guerre dans l'eau qui vient de la mer latine. Non pas un visage attristé par le tragique des temps, mais le plus beau visage que je lui aie jamais connu.

Un soir, j'avais été conviée à dîner au Lido par les aviateurs français qui ont la charge et l'honneur de veiller sur la Ville unique. Ils forment, là-bas, une escadrille d'héroïques jeunes gens fiers et heureux de défendre une semblable merveille. A table, ils avaient longuement dit leur admiration pour les pilotes italiens, vanté leur courage et leur habileté ; ils avaient notamment loué, en termes dignes de lui, leur confrère, le grand poète d'Annunzio, toujours en tête des reconnaissances les plus périlleuses, et qui, dans le ciel où l'on plane, se trouve à la hauteur de son génie ; ils l'avaient montré intrépide et enthousiaste, prêchant, d'exemple, soucieux d'accorder ses actes avec ses paroles, lui qui a toujours mis sur le même plan, comme il l'écrivait jadis, « le verbe du poète et le geste du héros ».

Soudain, l'alarme fut donnée, et, tandis que mes hôtes couraient à leur devoir, j'eus l'occasion d'assister à un formidable bombardement. Toute la ville de silence tremblait dans l'inférieur bruit de sa défense. De tous les coins de la ville fusaient les tirs de barrage et dans le fracas de la lutte on distinguait le ronronnement des moteurs, le terrible éclatement des obus et le son crépitant des mitrailleuses.

Le lendemain j'étais à Udine, — chère et belle petite ville, vous êtes aujourd'hui sous le joug du Barbare ! — après avoir traversé la plaine ravissante du Frioul tout éclaboussée de beauté vénitienne. J'allais rejoindre la Duse qui consacre son art aux soldats et leur communique, dans l'intervalle des combats, les nobles élans de son âme. Elle est tout à sa tâche, magnifique d'enthousiasme, de ferveur et de dévouement. C'est en sa compagnie que je pus constater, pour la première fois, la parfaite santé morale du troupier italien. La belle allure de ces hommes, pleins de verve et de bonne humeur au repos, pleins aussi d'un zèle grave et obstiné dans la bataille, comme il me fut donné de le remarquer plus tard. Ils étaient réunis à cinq mille, au Théâtre aux armées, dans un cirque des Alpes Juliennes qui barrant le pays frioulan. Ils goûtaient le spectacle avec cette intelligence de l'art si particulière aux Latins et on devinait en eux les descendants d'un peuple habité depuis longtemps à cultiver les jouissances de l'esprit et du regard. Ce sont ces soldats qui, au début de la campagne, entrant dans Aquilée reconquise, ne s'accrochèrent aucun délassement avant d'avoir mis à jour les mosaïques de l'antique basilique recouvertes par les Autrichiens soucieux d'effacer les traces de la civilisation latine.

On me présente le général C., un des plus grands chefs de l'armée à qui l'on doit les succès obtenus en août sur le Carso.

Il a des mots qui percent, qui brûlent, des mots qui ont la trempe de l'acier et les vives vertus de la flamme. Il est ému jusqu'aux larmes lorsqu'il parle de ses soldats, de leur bravoure, de leurs sacrifices.

C'est en face du mont San-Gabriele, au nord-ouest de Gorizia, au pied d'une âpre colline que nous conduisit une rapide automobile. On sait les combats qui se sont livrés pour la possession de ce mont désormais fameux. Nous gravâmes la colline à pied, roc à roc et de là nous eûmes une formidable vision. La lutte battait son plein. La montagne répercutait le son de tous les engins mortels : les canons tonnaient sans cesse comme s'ils avaient longtemps contenu une fureur enfin déchaînée. Série d'imprécations vengeresses que rien ne pouvait arrêter et dont l'écho doublait la violence.

Il a voulu que je les visse à l'œuvre et me propose une visite à ses troupes, me trouvant digne de comprendre l'armée italienne,

nous le San-Gabriele voilé de fumée ; à chaque instant le panache d'un obus éclaté mettait dans l'air une lourde tache blanche qui peu à peu s'allongeait, s'étendait, se diluait. Guidée par les officiers, je voyais tout le travail d'organisation accompli par les troupes, aussitôt qu'elles avaient occupé le terrain gagné. Dès qu'un morceau de roc était conquis, on y traçait le sillon d'une route. Derrière chaque soldat qui avançait se trouvait un autre soldat qui créait de la vie là où l'autre avait semé la mort. Sous le feu, des voies de communication étaient instantanément établies. Les convois de ravitaillement, automobiles, mulets, charrettes, escaladèrent alors les rudes hauteurs jusqu'à l'endroit où la victoire était encore contestée ; sur les flancs de la montagne une suite ininterrompue d'hommes qui avançaient ou descendaient, soldats qui allaient au feu ou qui en revenaient ; de la base au sommet un long va-et-vient, un fourmillement de gens qui « faisaient la chaîne », mais pour alimenter l'énorme et salutaire incendie. Quelle lutte sur cette crête aride, martelée, bouleversée comme un volcan ! Nous restions fascinés devant l'autel éminent où se consumaient les suprêmes sacrifices. Quelle injustice qu'ils n'aient pas entraîné une victoire durable !

Nous redescendîmes déjeuner chez le général C. J'étais la seule femme près de lui au milieu des quinze officiers de son état-major. Une des pièces intactes d'une maison bouleversée par les obus abritait notre repas. La nuit même qui avait précédé ma venue, la chambre du général avait été pulvérisée. Autour de la maison, c'était un paysage étrange de rochers et de ruines. Le canon faisait rage. Mais, au-dessus, une musique s'élevait, en contraste parfait de calme beauté avec les images que nous avions devant les yeux. C'était un orchestre réuni par mon hôte et composé de musiciens qu'il avait fait venir des tranchées. On ne peut rêver de galanterie plus délicate. J'en fus profondément touchée.

Avant de quitter le front, nous rendîmes visite aux artilleurs français qui participaient à l'avance. De même que les aviateurs du Lido, ils célébraient la valeur de nos alliés, nous répétèrent les nobles raisons que nous avions de les aimer, de les aider et de les glorifier. Je regagnai Udine le cœur enthousiasmé de ces paroles fraternelles. C'est l'heure de nous en souvenir quand, sur les lieux mêmes où elles me furent dites, l'Autriche et l'Allemagne réunies ont prononcé de nouvelles et furieuses attaques.

Cécile SOREL.

## LA CRISE ESPAGNOLE EST-ELLE FINIE ?

LE MINISTÈRE  
de M. Garcia Prieto  
semble bien fragile

M. Alvarado, ministre des Affaires étrangères, aurait démissionné. Les réformistes n'accordent point confiance au cabinet.

MADRID, 3 novembre. — Voici la liste du nouveau gouvernement de concentration nationale monarchique :

Présidence : M. Garcia Prieto, marquis d'Alhucemas.

Affaires étrangères : M. Alvarado, démocrate.

Intérieur : M. Bahamonde, indépendant.

Finances : M. Ventosa, catalaniste.

Travaux publics : M. Alcala Zamora, démocrate.

Instruction publique : M. Rodas, catalaniste.

Justice : M. Fernandez Prada, mauriste.

Guerre : M. La Cierva, mauriste.

Marine : M. Gimeno, romanoniste.

Le ministère prêtera serment ce soir à 7 heures.

M. Garcia Prieto a formé son cabinet. C'est un ministère panaché, mais ce n'est pas le ministère de concentration qu'il se proposait de réaliser. Déjà, M. Alvarado, qui avait accepté les Affaires étrangères, aurait donné sa démission. Par conséquent la combinaison est fragile et il s'en faut de beaucoup que le mal dont souffre l'Espagne soit conjuré.

M. Garcia Prieto voulait contenter à la fois les juntes d'officiers et les démocrates. En même temps qu'il faisait appel à ces derniers, il donnait le ministère de la Guerre à un mauriste, M. La Cierva. Mais, si M. La Cierva plaît à l'armée, il jouit d'une sérieuse impopularité à gauche parce qu'il a été ministre de l'Intérieur de M. Maura pendant l'affaire Ferrer.

M. Melquiades Alvarez, chef des réformistes, ayant décliné le portefeuille qui lui était offert, M. Garcia Prieto a dû se passer du concours des démocrates. Ceux-ci exigent non seulement des élections sincères, mais une convocation des Cortes en assemblée constituante, qui aurait pour mission d'examiner et de résoudre l'ensemble des problèmes politiques espagnols.

Donner satisfaction à ce vœu, c'est aller à une aventure. Le repousser, c'est saluer les réformistes. Sans doute M. Garcia Prieto aura l'appui de M. de Romanones et de M. Maura, mais les conservateurs modérés l'abandonnent et, d'accord avec M. Dato, le marquis de Lema a renoncé aux Affaires



M. DE LA CIERVA

étrangères, ce que les Alliés regretteront.

Tout porte à croire que le ministère de M. Garcia Prieto, qui n'est pas le gouvernement régénérateur dont le pays aurait besoin, ne sera qu'une étape dans une crise dangereuse. La situation politique de l'Espagne reste préoccupante et laisse prévoir, pour un avenir peut-être très prochain, des conflits et des convulsions. — J. B.

## LA SOLIDARITÉ DE TOUS LES FRONTS

LES ARMÉES ITALIENNES SE REFORMENT  
et se préparent aux prochaines batailles

Le recul que notre victoire de la Malmaison a imposé à l'ennemi ne sera pas sans influence sur le sort de ces futurs et importants combats.

En Italie, les Austro-Allemands n'ont fait aucune tentative pour pousser plus loin leurs avantages, ni sur le cours moyen et inférieur du Tagliamento, ni dans la vallée de la Fella, où les Italiens continuent à leur interdire l'accès des routes de Pontebba et de Tolmezzo.

Il faut se rendre compte, en effet, que si les armées italiennes ont besoin d'un certain temps pour se reformer en arrière de la ligne d'eau qui les défend, ce délai n'est pas moins nécessaire, à l'ennemi pour regrouper ses unités, amener son matériel et organiser son ravitaillement. Il ne parle, en ses bulletins, que de prisonniers et de trophées. Nous n'avons pas les moyens de discuter en ce moment les chiffres qu'il indique et que le bon sens suffit à deviner très exagérés. Mais un chapitre sur lequel il garde le plus complet silence, c'est celui des pertes que lui a coûtées son offensive. Elles ne peuvent manquer d'être considérables, puisque de son propre aveu la résistance des Italiens, sur le plus grand nombre de points, a été très énergique. Il faut parer à l'épuisement qui en résulte, compléter l'effectif de certaines unités, en envoyer d'autres, trop éprouvées, au repos.

D'autre part, la guerre ne se fait plus aujourd'hui avec des marches d'infanterie et des charges de cavalerie. L'artillerie et l'aviation qui en dirige les feux sont les armes indispensables de l'attaque, parce que la défense utilise toujours des retranchements qu'il faut détruire, sous peine de condamner les colonnes d'assaut à se faire massacrer sans résultat.

C'est donc bien à tort qu'on a parlé, à propos des opérations qui viennent d'avoir lieu en Italie, d'un retour à la guerre de mouvements. Cette fois, comme toutes les précédentes, la rupture d'un front n'aura été que passagère, et c'est à l'abri de positions solides que les armées italiennes, soutenues par les renforts venus de France et d'Italie, se prépareront aux prochaines batailles.

Le recul que notre victoire de la Malmaison vient d'imposer aux Allemands

entre l'Aisne et l'Ailette ne sera pas sans influence sur le sort des combats qui vont se livrer en Italie, car tous les fronts sont étroitement solidaires. En effet, la sécurité acquise à toutes nos positions de cette région nous permettra, s'il y a lieu, de nous y tenir sur la



LE GÉNÉRAL LIÉBERT  
chef de l'armée allemande qui vient d'abandonner le Chemin des Dames

défensive avec des effectifs beaucoup moins importants que jusqu'ici, donc mettra à notre disposition une masse de manœuvre plus considérable, au lieu que l'ennemi, après l'échec qu'il vient de subir, sera obligé au contraire de renforcer sa défense au nord de l'Ailette, afin de prévenir autant que possible une nouvelle poussée de notre offensive qui, cette fois, menacerait directement le camp retranché de Laon.

Les jours présents sont lourds d'attente. Mais tout permet d'espérer que l'instant le plus critique est passé, et que la situation va peu à peu s'éclaircir.

Jean VILLARS.

## LES CONSEILS DE PETROGRAD

Les conditions de paix  
des paysans russes

Elles sont plus favorables aux alliés que celles du Soviet de Petrograd.

PETROGRAD, 3 novembre. — Le conseil des délégués paysans ayant repoussé les instructions du Soviet de Petrograd a élaboré des siennes propres, qui sont ainsi conçues :

Paix sans annexion ni indemnité avec le droit aux peuples d'organiser leur régime politique.

Engagement de tous les pays de ne pas conclure de traités secrets, de réduire les armements et de consentir à l'arbitrage international.

Tous les Alliés s'engagent à ne pas tenter de pourparlers de paix, ni à conclure une paix séparée.

Le territoire de l'Etat russe reste inviolable, toutes les nationalités le peuplant jouiront du droit d'organiser leurs régimes politiques respectifs.

La Pologne russe est proclamée indépendante, les régions polonaises de l'Allemagne et de l'Autriche jouiront d'une autonomie complète.

La Belgique, la Serbie et le Monténégro devront être rétablis, leurs pertes dédommagées par un fonds international. La Serbie aura, en outre, une sortie sur l'Adriatique, et la Roumanie s'engage à mettre aussitôt à exécution la clause du traité de Berlin concernant la liberté politique des juifs.

La question d'Alsace-Lorraine sera résolue par un plébiscite sans que les habitants au service de l'Allemagne ou ceux qui ne sont pas originaires de l'Alsace-Lorraine prennent part au vote.

## LA GUERRE SUR MER

Un engagement naval  
dans le Cattégat

Un croiseur auxiliaire et dix navires patrouilleurs allemands coulés

LONDRES, 3 novembre. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que nos forces navales opérant dans le Cattégat ont engagé une action avec des forces navales ennemies, probablement des navires patrouilleurs.

Pour des raisons faciles à comprendre, la publication des messages radio-télégraphiques émanant des navires qui opèrent dans les eaux ennemies n'est pas autorisée. Il ressort des informations officielles de l'Amirauté que nos navires ont été détachés pour ramener des prisonniers et qu'ils reviennent à leurs bases, dont ils ne sont plus éloignés. C'est pourquoi ont été interrompues toutes communications destinées au public. Aussitôt que de nouvelles informations parviendront, elles seront portées à sa connaissance.

On ne pense pas que l'affaire soit d'une très grande importance.

LONDRES, 3 novembre. — Un second communiqué officiel de l'Amirauté annonce que de nouvelles informations sont parvenues sur nos forces opérant dans le Cattégat.

Nous avons détruit un croiseur auxiliaire allemand armé de canons de 6 pouces, ainsi que 10 navires patrouilleurs armés. Nos forces ont ramené 61 prisonniers.

On n'annonce aucune perte du côté britannique.

De nouveaux détails seront publiés dès que nos unités auront rejoint leur base. — Radio.

Le combat a eu lieu en vue  
de Mullen

LONDRES, 3 novembre. — D'après une dépêche de Copenhague, l'engagement naval du Cattégat a eu lieu en vue de Mullen, entre des destroyers anglais et des navires armés allemands.

D'autre part, on mande d'Amsterdam aux Central News :

« Le National Tidende publie un télégramme de Halmstad et annonce qu'un destroyer anglais a coulé ce matin un croiseur auxiliaire allemand de 3.000 tonnes, l'ancien Maria (de Flensburg) ».

Le correspondant du même journal à Copenhague dit que le combat dura trois heures. Le brouillard ne permettait pas d'en suivre les péripéties de la terre.

Un navire électrique  
allemand détruit

Il s'agit d'un bâtiment nouveau modèle et à grande vitesse qui a attaqué la côte belge

LONDRES, 3 novembre. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que nos navires de patrouille ont été attaqués aujourd'hui sur la côte de Belgique par un navire électrique à grande vitesse. L'attaque a été repoussée et le navire ennemi a été détruit. (Radio.)

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

PIGIER

## LA VICTOIRE DE L'AISNE

## LE CHEF

OFFICIEL. — Le général Maistre est promu à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur :

« Dans la préparation d'opérations récentes, a montré comme chef d'armée les plus hautes qualités militaires et fait preuve d'une expérience consommée. A rompu les forces adverses dans une bataille supérieurement conduite qui a procuré à nos troupes, pleines d'ardeur et de confiance, les plus brillants trophées. » (Croix de guerre).

## LE BUTIN

Depuis le 23 octobre, date du début de la dernière offensive, le butin se décompose de la façon suivante, selon les chiffres officiels :

200  
canons lourds  
et de campagne  
222  
canons de tranchées  
720  
mitrailleuses

## L'AVIATION

OFFICIEL. — Au cours de la bataille de la Malmaison, nos aviateurs ont avec la plus grande audace attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies, bombardé les gares et les lieux de rassemblement et livré 611 combats aériens. Seize avions allemands ont été abattus et trois ballons incendiés. En outre, cinquante avions ennemis sont tombés dans leurs lignes, dont la plupart ont été complètement détruits.



# LA SOCIÉTÉ DES NATIONS LIBÉRERA LE MONDE DE LA MENACE DES GUERRES

Le congrès de la Ligue des Droits de l'Homme a décidé d'organiser une active propagande en vue de répandre cette idée en France et hors de France.

En première page de son numéro du dimanche 7 octobre dernier, *Excelsior* publiait en extenso le texte de la « Déclaration des Droits de l'Homme », et en regard posait un gros point d'interrogation sur ce que sera la « Déclaration des Droits des Nations ». Il semble que, sans plus de retard, « La Ligue des Droits de l'Homme », étendant à l'ensemble des nations les principes qui garantissent au citoyen la jouissance de ses droits, ait cherché les moyens de leur appliquer l'article 8 de la fameuse Déclaration de 1791 : « La sûreté consiste dans la protection accordée par la société à chacun de ses membres pour la conservation de sa personne, de ses droits et de ses propriétés ».

C'est sur cette question que, pendant trois jours, se sont engagées de vives discussions au sein du congrès de la Ligue des Droits de l'Homme. Il s'agissait, en effet, de jeter les bases de la « Société des Nations ».

Divers projets ont été examinés : les uns préconisant un arbitrage juridique pour résoudre immédiatement les difficultés qui sont à la base du conflit actuel ; les autres affirmant qu'il ne peut y avoir d'arbitrage que s'il existe une Société des Nations pouvant imposer l'application.

Les dernières séances ont présenté un intérêt tout particulier. Une conclusion s'imposait. Aussi, avant le vote, chacun tint-il à venir mettre en lumière les arguments propres à assurer le triomphe de sa thèse. Successivement monteront à la tribune : MM. Georges Lorand, député belge ; Victor Basch, Russen, Hubbard, Mauraing, Oscar Bloch, Mme Séverine et M. Jean Hennessy, député.

Ce dernier, très applaudi, développa les conclusions de son rapport sur l'organisation des pouvoirs de la Société des Nations. Après intervention de Mlle Melin, de MM. Lemerrier, Montet, Jean Méliat, Aulard, Diagne et Ferdinand Buisson s'opposant énergiquement à un arbitrage immédiat, l'assemblée adopta dans son ensemble la motion du comité central, qui se termine ainsi : « Convenu que le premier acte de la Société des Nations, appliquant le droit des peuples, sera de prononcer le retour de l'Alsace-Lorraine à la France ; »

« Le Congrès donne mandat au comité central. »

1° D'organiser la plus active propagande en France et hors de France, pour préciser et répandre l'idée d'une Société des Nations qui libérerait le monde du militarisme, de la diplomatie secrète, de la politique des alliances et contre-alliances, de la surcharge des armements, de la menace perpétuelle des guerres ;

## La Ligue des Nations inscrite au programme du parti libéral anglais

LONDRES, 3 novembre. — Selon la *Nation* M. Asquith se propose de développer dans ses prochains discours la politique de la Ligue des Nations qui deviendrait ainsi un but défini du programme libéral. (Information.)

## M. Turlum continue...

Il n'a pas voulu reconnaître les scellés. Serait-ce parce qu'ils étaient au nombre de treize : Chiffre fatidique ?

En présence de M. Turlum et de son défenseur, M. Jacques Bonzon, le juge Gilbert devait procéder, hier après-midi, à l'ouverture des treize scellés constitués par les documents saisis tant à Paris qu'à Loudeac. A cet effet, le député de Guingamp a été amené chez le magistrat instructeur. Tout comme les précédentes fois, M. Turlum a donné lecture d'un mémoire pour protester contre ce qu'il appelle une « machination ».

Pour la première fois, dit-il, on ne représente des scellés constitués voilà plus de six semaines. Dans ces conditions il m'est absolument impossible de les reconnaître. Je me refuse à signer le procès-verbal. Vérifiez les scellés comme vous l'entendrez.

Mais, cependant, objecta M. Gilbert, les scellés ont été établis en votre présence, vous pouvez, d'ailleurs, constater vous-même que les cachets sont intacts. Voulez-vous qu'on procède de suite, devant vous, à leur ouverture ?

Faites ce qu'il vous plaira. Je ne dis pas que ce n'est pas ma signature, et je ne dis pas non plus que c'est ma signature !... Je ne signe rien du tout.

Le régime de la Santé aurait-il transformé le Turlum breton en Turlum normand ? Et, après avoir ainsi protesté, le député des Côtes-du-Nord demanda au juge :

— Mais, enfin, quand me parlera-t-on de l'inculpation de commerce avec l'ennemi ?

— Quand j'aurai reçu certains documents que j'attends, riposta le magistrat, et alors je vous promets que je ne vous ferai pas languir...

## A la Chambre

M. Jules Delahaye, député de Maine-et-Loire, a déposé hier une demande d'interpellation au garde des Sceaux sur « l'inefficacité de la procédure engagée, sur les conseils du gouvernement, pour éclaircir les accusations diverses dirigées contre l'ancien ministre de l'Intérieur et sur l'urgence de rechercher une juridiction nouvelle pour arriver à une solution ».

D'autre part, M. Emile Constant a l'intention de déposer une demande d'interpellation sur les diverses opérations judiciaires et policières.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## M. TCHERNOF VEUT QU'IL SOIT QUESTION DE LA PAIX A LA CONFÉRENCE DE PARIS

Il estime qu'un « avant-congrès de la paix » serait un moyen efficace d'amener la fin des hostilités.

PETROGRAD, 2 novembre. — L'Avant-Parlement a continué les débats sur la politique étrangère.

Le délégué Dan, socialiste, a prononcé un long discours dans lequel il a attaqué la droite, le conseil de la République et particulièrement M. Miloukoff.

L'orateur a cherché à démontrer que la démocratie révolutionnaire n'est pas fautive de la désorganisation des troupes, qui est entièrement due aux aspirations non satisfaites de l'armée pour la paix.

Le délégué Strouve a fait ressortir que, jusqu'ici, les aspirations pacifiques de la Russie n'ont produit aucun résultat positif, car, dès la révolution, elles étaient basées sur une utopie. Il a ajouté que la formule de paix sans annexions ni indemnités a désorganisé l'armée, attiré la convoitise de l'impérialisme allemand à l'égard des régions de la Baltique et déterminé la prolongation de la guerre.

M. Tchernof a pris ensuite la parole et a attaqué longuement M. Miloukoff et l'orateur précédent sur les buts de guerre de la Russie et les aspirations pacifiques de la démocratie révolutionnaire.

L'orateur a déclaré que le gouvernement russe doit insister pour que la question de la paix soit discutée à la conférence de Paris et que les débats qui s'y rapportent soient rendus publics.

Il a fait ressortir la nécessité de rétablir la discipline et la combativité de l'armée, qui est la condition nécessaire pour que la voix de la Russie soit attentivement écoutée à la conférence.

M. Tchernof a tourné en dérision l'absurde exigence des maximalistes de proclamer aussitôt un armistice et il a estimé que la question de la paix doit être débattue publiquement, aux diverses conférences, autrement dit, en « avant-congrès de la paix », serait un moyen beaucoup plus efficace de réaliser la paix.

Les débats sont renvoyés au 5 novembre.

## M. Skobelef n'assistera probablement pas à la Conférence

PETROGRAD, 2 novembre. — Le gouvernement se propose de convoquer au quartier général la réunion du haut commandement pour discuter et fixer les instructions qui seront données aux délégués militaires russes à la conférence de Paris.

Les journaux disent que M. Skobelef a informé M. Kerensky qu'il ne considère plus possible un voyage en commun avec M. Terestchenko à la conférence de Paris.

Si le gouvernement juge indispensable la délégation de M. Terestchenko, les éléments démocratiques s'abstiendront de faire partir leur délégué.

Les milieux gouvernementaux démentent le bruit de la démission de M. Terestchenko dont se faisaient l'écho les journaux du matin.

M. Terestchenko est allé au grand quartier général pour conférer avec le chef d'état-major sur la conférence de Paris.

## L'Autriche est responsable de la guerre !

C'est le leader socialiste autrichien, Victor Adler, qui le proclame

BERNE, 3 novembre. — Victor Adler, le leader du parti socialiste autrichien, publie dans l'*Arbeiter Zeitung* de Vienne un article dont voici le principal passage :

« Si profondes que soient les causes de cette guerre, je dis : Celui qui a allumé l'incendie porte la responsabilité la plus grande. »

« Nous n'oublions jamais et ne laisserons jamais oublier, ni atténuer ou dissimuler, que la torche qui a été jetée sur le bûcher, malheureusement déjà existant, fut la note à la Serbie. »

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — AU COURS DE LA NUIT, NOS TROUPES ONT CONTINUÉ A PROGRESSER ENTRE LE CANAL DE L'OISE ET LA RÉGION DE CORBENY ET ONT ATTEINT SUR TOUT CE FRONT LA RIVE SUD DE L'AILLETTE.

L'ennemi s'est replié sur la rive nord, dont les ponts et les passerelles ont été coupés. La lutte d'artillerie s'est maintenue vive dans le secteur de Chavignon et en quelques points de la région des plateaux.

DANS LE MATÉRIEL CAPTURE DEPUIS LE 23 OCTOBRE, NOUS AVONS ACTUELLEMENT DIX-DEUX CANONS LOURDS ET DE CAMPAGNE, 222 CANONS DE TRANCHEE, 720 MITRAILLEUSES.

Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie violentes sur le front du bois Le Chaume. Un coup de main ennemi, au nord de Saint-Mihiel, n'a eu aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Sur le front de l'Ailette, nos troupes organisent le nouveau terrain conquis du canal de l'Oise à Corbeny. Pendant la journée, actions d'artillerie assez vives en différents secteurs du Chemin des Dames. Deux coups de main ennemis sur nos petits postes au sud d'Anizy sont restés sans succès.

En Champagne, nous avons réussi un coup de main sur un fortin ennemi à l'ouest de la butte du Mesnil et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris un caractère d'assez grande intensité à partir de 16 heures sur le front bois Le Chaume-Bezonvaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

## Front britannique

13 HEURES. — Nous avons fait quelques prisonniers, la nuit dernière, dans une rencontre de patrouilles, à l'ouest de La Bassée.

L'artillerie ennemie a été très active, toute la nuit, à l'est d'Ypres.

## LA COOPÉRATION DES ALLIÉS EST COMPLÈTE

## MM. PAINLEVÉ ET LLOYD GEORGE, VENANT DE LONDRES, PARTENT POUR ROME

## IL N'Y A PLUS QU'UN FRONT DE LA MER DU NORD A L'ADRIATIQUE

M. Painlevé, arrivé hier matin de Londres, où il avait négocié avec le gouvernement britannique, a décidé de se rendre en Italie, en compagnie de M. Lloyd George, pour examiner la situation militaire et conférer avec M. Orlando, les généraux Cadorna et Alfieri.

L'unité de front, dont on a si souvent parlé, est désormais un fait presque accompli, et elle régnera bientôt sur la ligne immense qui va de la mer du Nord à l'Adriatique.

Il faut comprendre ces mots, qui ne sauraient demeurer de vaines formules, et qui doivent traduire des réalités tangibles. Faire l'unité de front, c'est supprimer les compartiments qui pouvaient subsister entre les divers secteurs gardés par les nations alliées ; c'est établir une communication permanente des effectifs de première ligne et des réserves, un échange en quelque sorte ininterrompu du matériel entre les points les plus calmes et ceux qui sont le plus exposés ; c'est instituer un équilibre vrai, une compensation aussi juste que possible, entre les sacrifices des uns et les sacrifices des autres, et c'est par suite atténuer pour l'avenir les charges de la France, qui a subi jusqu'ici les plus lourdes.

Si les négociations de longue date poursuivies avec nos alliés ont enfin abouti, si certaines erreurs doivent être abolies en même temps que certaines inégalités, le pays sera unanime à se

réjouir du résultat obtenu : il y verra une condition essentielle de la victoire.

## Un conseil des ministres

Un conseil des ministres a eu lieu hier soir à l'Elysée. A son issue, la note suivante a été communiquée :

Le Conseil des ministres s'est réuni à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré. Le président du Conseil a entretenu le Conseil de la réunion qui vient de se tenir à Londres. Le Conseil a ensuite examiné la situation militaire.

On a vu, d'autre part, que M. Painlevé était rentré hier matin de Londres. Dans la journée, M. Lloyd George arrivait également à Paris.

Il résulte des entretiens que M. Painlevé vient d'avoir avec les membres du gouvernement britannique que la coopération des Alliés — et particulièrement de l'Angleterre et de la France — est tout à fait efficace et que jamais l'entente ne fut plus complète.

Nous croyons savoir que, parmi les questions qui ont été discutées, les problèmes économiques ont été spécialement envisagés : en ce qui concerne la question du blé, notamment, M. Painlevé aurait obtenu toute satisfaction de la part de l'Angleterre.

## Importante conférence

Une conférence a eu lieu hier matin place Vendôme dans le cabinet de M. Raoul Péret, ministre de la Justice. MM. Painlevé, président du Conseil ; Steeg, ministre de l'Intérieur ; Franklin-Bouillon, ministre d'Etat ; Bouju, directeur de la Sûreté générale ; Hudelo, préfet de police, y assistaient.

## Les soldats français acclamés en Italie

BRESCIA, 3 novembre. — Une foule immense est allée à la gare attendre les troupes françaises.

Celles-ci ont défilé à travers la ville, accompagnées par les Vétérans, les femmes et les enfants qui les acclamaient.

Devant le monument de Garibaldi, les soldats ont présenté les armes. (Havas.)

## La nomination d'Hertling n'a pas entièrement résolu la crise allemande

ZURICH, 3 novembre. — Avec l'acceptation de Hertling, la crise allemande ne peut pas être considérée comme résolue.

La bataille entre les partis continue maintenant pour les places de vice-chancelier et de vice-président du gouvernement prussien.

La démission de von Waldow, directeur de l'office impérial de l'alimentation, paraît avoir été exigée comme concession aux partis de gauche qui le considèrent comme un adversaire de la réforme électorale.

Il se pourrait que M. Michaelis reprenne la direction de cet office.

## La succession de von Hertling au Conseil bavarois

ZURICH, 3 novembre. — Un télégramme de Munich annonce que le roi de Bavière s'est réservé de nommer le nouveau président du Conseil bavarois après le retour de von Hertling, ne voulant pas décider de son remplacement sans avoir consulté Hertling lui-même. Celui-ci restera jusqu'au commencement de la semaine prochaine à Berlin, puis retournera à Munich pour quelque temps, avant de prendre possession de son poste de chancelier. (Radio.)

## 51 avions allemands descendus en 10 jours

(OFFICIEL). — Dans la période du 21 au 31 octobre, 23 avions allemands ont été abattus, dont 21 par nos pilotes, à la suite de combats, et 2 par le tir de nos canons spéciaux.

En outre, 28 appareils ont été sérieusement touchés et descendus dans leurs lignes.

## Un raid britannique sur le Palatinat

Il y aurait un mort et quatre blessés, des dégâts matériels ont été causés.

AMSTERDAM, 3 novembre. — Un télégramme de Pirmasens (Palatinat bavarois) à la *Gazette de Francfort* annonce que les aviateurs anglais qui ont survolé cette localité dans la matinée de mardi dernier ont jeté des bombes sur la ville et ses environs.

Une personne aurait été tuée et quatre blessés ; des dégâts matériels ont été causés. (Radio.)

## M. Dato soutiendra le ministère espagnol

MADRID, 3 novembre. — M. Dato vient de déclarer que, sur les questions de politique extérieure, il était entièrement d'accord avec le nouveau gouvernement, ce qui fait que le refus du marquis de Lema d'assumer le ministère des Affaires étrangères n'entraînera aucune difficulté.

M. Dato a ajouté que le parti conservateur appuiera le nouveau cabinet. (Radio.)

## LES DOSSIERS DE M. DAUDET LUI ONT ÉTÉ RENDUS HIER PAR LE JUGE D'INSTRUCTION

M. Caillaux, convoqué chez le capitaine Bouchardon, et étant absent de Paris, ne sera entendu que mardi.

M. Joseph Caillaux, ancien président du Conseil, devait être entendu, hier après-midi, par le capitaine Bouchardon — dans l'affaire Bolo, déclaraient les autres. Nous croyons savoir que M. Caillaux devait déposer dans les deux affaires. Mais l'ancien président du Conseil, qui se trouve actuellement dans sa circonscription, à Marmers, n'a pu être touché à temps par la convocation. Un coup de téléphone avisait, hier matin, le capitaine Bouchardon que M. Caillaux, qui sera de retour à Paris mardi, demandait à être entendu le même jour.

Le rapporteur s'est donc borné à faire subir un nouvel interrogatoire à Marion, l'ancien administrateur du *Bonnet Rouge*.

D'autre part, ainsi que nous l'avons annoncé, le juge Morand a restitué, hier après-midi, les documents saisis dimanche chez MM. Léon Daudet, Charles Maurras, L. Dimier, Emmanuel Buffet, Marius Plateau et Maxime Réal del Sartre.

M. Léon Daudet en quittant le cabinet du juge nous a fait cette déclaration : « On m'a rendu intégralement tous mes dossiers. »

M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a conféré ensuite avec M. Morand à propos des mandats de perquisitions et de vérifications que le magistrat l'avait chargé d'exécuter.

M. Drioux, juge d'instruction, s'est rendu chez Mme Berthe Alexandre, dite « baronne d'Arlyx », ancienne amie de Pierre Lenoir, qui est actuellement souffrante. Il a entendu de deux heures à quatre heures. La déposition de Mme Berthe Alexandre a porté sur les relations de Pierre Lenoir.

Une nouvelle information qui présente une certaine connexité avec les instructions en cours vient d'être ouverte contre X... sur l'ordre du gouvernement militaire de Paris, au sujet de la transmission et de la détention du document secret concernant les opérations de l'armée d'Orient.

On se souvient que ce document a été saisi dans un coffre-fort, où il se trouvait seul et bien en évidence, au cours de la perquisition opérée chez Miguel Almeréyda. C'est le capitaine Mangin-Boqué, rapporteur près le 2<sup>e</sup> conseil de guerre, qui est chargé de cette instruction.

## L'affaire Schoeller

ZURICH, 3 novembre. — L'agence télégraphique de Berne publie l'information suivante :

« La maison Schoeller et Co, impliquée dans l'affaire Lenoir, exploite à Zurich une filature de laine et une teinturerie dont les produits sont utilisés dans son entreprise de tricotage à Schaffhouse. »

Par contre, les filatures réunies de Schaffhouse et de Derendingen, dont M. Arthur Schoeller présida le conseil d'administration, forment une société anonyme indépendante et n'ayant aucune relation commerciale avec la maison Schoeller et Co ; les incidents connus ne concernent nullement la société et constituent une affaire purement personnelle du président sortant, M. Schoeller, qui a donné sa démission du conseil d'administration, ainsi que MM. Walter Schoeller et Henry Chetex.

Antérieurement, M. F. A. Schoeller avait quitté également la direction de l'affaire. »

## Un hommage à Serge Basset

Nos confrères MM. Henry Ruffin et Tidessq, correspondants de guerre près l'armée anglaise, viennent de publier en collaboration, un livre intitulé : « Notre camarade Tommy, mémoires et récits de guerre offensives anglaises de janvier à juin 1917. »

Ils ont eu la pieuse pensée de consacrer leur ouvrage à la mémoire de leur compagnon Serge Basset.

## L'OFFICE DES TRANSPORTS DU SUD-OUEST ET LE RELEVEMENT DES TARIFS

Dans sa réunion du 29 octobre, l'Office des transports du Sud-Ouest, qui groupe 16 chambres de commerce, a émis l'avis que le relèvement des tarifs des chemins de fer était rendu inévitable par les circonstances actuelles et qu'il y avait lieu pour le Parlement d'adopter le projet déposé par le gouvernement et accepté par les commissions de la Chambre, et de faire porter également ce relèvement sur les transports militaires.

**FORCE**

**SANTÉ**



rapidement obtenues

par l'emploi du

## VIN DE VIAL

Son heureuse composition

### Quina, Viande

### Lacto-Phosphate de Chaux

en fait le plus puissant des fortifiants

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES



## LES COURS

S. A. R. le prince de Galles — qui vient de quitter Londres pour retourner au front — a été reçu hier membre du Jockey-Club, cercle dont fait également partie son père le roi George V, et dont son grand-père Edouard VII était un des membres les plus assidus.

Hier a été célébré, par la maison royale de Belgique, l'anniversaire de naissance de S. A. R. le prince Léopold, duc de Brabant, fils aîné de LL. MM. le roi et la reine des Belges, né à Bruxelles le 3 novembre 1901.

## CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Geoffroy, ancien ambassadeur de France, a quitté Madrid, vendredi soir, pour Paris.

M. et Mme Geoffroy ont déjeuné, avant leur départ, avec LL. MM. le roi et la reine. La reine Victoria a conféré le grand-cordon de Marie-Louise à Mme Geoffroy.

De Rome :

M. de Billy, ministre de France à Athènes, et M. Venizelos, président du conseil grec, ont rendu visite à S. Exc. l'ambassadeur de France.

M. Venizelos fera un séjour de quelques jours à Nice avant de se rendre à Paris et à Londres.

## MARIAGES

Le mariage de M. Charles Taft, sergent-major d'artillerie de l'armée des Etats-Unis, fils de l'ancien président Taft, avec miss Leo.



MISS KELLOGG CHASE

SERGEANT CHARLES P. TAFT

Miss Kellogg-Chase, fille de Mr et de Mrs Irving Hall-Chase, de Waterbury (Connecticut), vient d'être célébré aux Etats-Unis.

Hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot le mariage du vicomte François de Broissard de Broissia, capitaine au 23<sup>e</sup> colonial, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre, avec la vicomtesse de Gironde, fille du général Cœurret de Saint-Georges.

## DEUILS

En l'église métropolitaine Notre-Dame de Paris a été célébré, hier matin, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, un service solennel pour les morts qui ont succombé, depuis le début de la guerre, dans les rangs des armées françaises et alliées.

Nous apprenons la mort :

Du général Kieninger, baron de Planta, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans, à Fontainebleau, et qui avait, malgré son grand âge, repris du service au début de la guerre.

De son mariage avec Mlle de Neufleux, il laisse quatre enfants : un fils, captif en Allemagne ; la comtesse Henri de Masin, Mme Briot et Mme Pierre de Finance de Clairbois. Ses gendres, le capitaine Briot et M. de Finance, ont été tués à l'ennemi.

Du baron Sylvestre de Sacy, président de chambre honoraire à la cour des comptes, décédé à Cannes, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

## BIENFAISANCE

Une série de conférences, organisée par le Comité Franco-Américain, sur les œuvres de guerre et les rapports existant entre les nations américaines et la France aura lieu dans les salons de l'exposition des dons américains, 136, avenue des Champs-Élysées. Les recettes seront versées au ministère de la Guerre pour les œuvres qu'il subventionne. Le programme de ces conférences sera publié ultérieurement.

Prêtre d'adresser les vœux de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : de 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, de 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LES ACCÈS D'ASTHME DIMINUENT DE FREQUENCE ET D'INTENSITE EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 fr. 20 (imp. comp.) PHARMACIES.

GRAND CHOIX de  
**MANTEAUX**  
CHAUDS  
ÉLEGANTS  
CONFORTABLES  
3, Rue du Louvre, PARIS-TAILLEUR

**LITHINÉS** EN COMPRIMÉS  
de la Société  
des Eaux de Martigny  
Traitement agréable et efficace  
de l'Arthritisme  
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 1.75  
Toutes pharmacies

**À la Jeune France**  
13 AVENUE DES  
TERNES PARIS  
SES  
IMPERMEABLES  
KÉPIS  
SAVON DENTIFRICE VICIER  
Le meilleur Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, 8<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

Tous les diplomates tures ressemblent-ils à ce sémitaire et troublant Mûrîr pacha dont Excelsior nous traçait, ces jours-ci, la pittoresque silhouette ? Je n'en sais rien. Je ne connais pas de diplomates tures. A Constantinople, je n'ai guère fréquenté le monde officiel, et les seuls personnages avec qui j'aie eu l'occasion de causer un peu furent : un grand vizir, quatre ou cinq fonctionnaires de la cour et un sous-lieutenant.

Du grand vizir je ne me rappelle qu'une barbe blanche sous un nez enfoncé jusqu'aux yeux, des saluts profonds, un sourire, et une longue phrase, que je ne compris pas. Les fonctionnaires ? Je les aperçus à la cérémonie du Sélanlik ; c'étaient des messieurs en redingote, infiniment polis, et que pas un visiteur étranger n'abordait sans que lui fussent aussitôt offertes la cigarette blonde et la petite tasse de café. Pour le sous-lieutenant, c'est une autre affaire.

Il était de service à la gare de Stamboul, quand je quittai la ville pour aller me promener en Macédoine, où l'insurrection venait d'éclater. Il y a de cela quatorze ans ! Le sous-lieutenant était un petit jeune homme, d'aspect timide, assez joli garçon. Il occupait, avec ses hommes, l'entrée des salles d'attente, et avait pour consigne de ne laisser passer que les voyageurs munis de passeports et de papiers très en règle. Il examina les miens ; puis, très poliment, avec un sourire : « Il manque un visa, madame. » (L'officier parlait français correctement.)

Je demandai : « Quel visa ? » Je faisais l'ignorante, mais je savais bien que l'observation était juste. Le passeport eût dû être visé par l'ambassade, en effet, à l'arrivée et au départ. Mais on était en vacances ; les ambassades avaient fui la température un peu chaude de la ville, pour s'installer à Thérapia, sur le Bosphore. J'y avais fait une première course, en arrivant ; cela m'ennuyait de la recommencer, et mes compagnons de voyage me rassuraient : « Vous avez sur vous des lettres qui vous dispensent de passeports. »

Je les montrai à l'officier. Les enveloppes portaient un cachet si respectable qu'il les salua sans les ouvrir. « Cela suffit », dit-il. Puis, se ravisant, et à demi-voix :

— C'est égal, vous n'étiez pas en règle... Et si j'avais voulu...

Je compris. Il avait un sourire malin en disant cela. Je tirai de mon sac un medjidie (l'écu de cinq francs) et le lui tendis aussi discrètement que possible. Il eut un sursaut d'homme froissé : « Oh ! madame ! » Je m'excusai... et remis le medjidie dans mon sac, en pensant : « Il y a donc des fonctionnaires, en Turquie, qui refusent un pourboire ? »

Quelques minutes après, nous nous prominions, mes amis et moi, sur le quai, en attendant le départ du train, quand je vis mon vertueux petit Turc venir à moi. Et tout bas, d'un air embarrassé : « Je vous remercie, madame. J'ai refusé tout à l'heure ce que vous vouliez bien m'offrir... C'est que mes hommes me regardaient... »

Je rouvris mon sac, et le sous-lieutenant s'en alla content. Il avait, cette fois, son pourboire dans la main.

SONIA.

## La main à la poche

Chacun à son tour, les Etats belligérants font appel au crédit public. On annonce l'emprunt, on fait de la publicité comme pour vendre un nouveau savon ou un cirage inédit, puis on ouvre les guichets et on attend que les clients viennent dire : « Donnez-m'en pour 68 fr. 60. » Et il y a toujours plus d'acheteurs que de marchands, chez les Alliés du moins.

Cela a l'air très simple et semble avoir dû se faire de tous les temps.

Eh bien ! pas du tout ! Il n'y a qu'une soixantaine d'années que cela se passe ainsi. Auparavant, quand un gouvernement voulait faire un emprunt, il s'adressait à des banquiers. Ceux-ci discutaient longtemps, se faisaient accorder toute sorte d'avantages, se partageaient l'emprunt entre eux, et, ensuite, le repassaient au bon public quand ils s'étaient ménagé un bénéfice assez fort.

C'est à cette pratique que furent dues plusieurs fortunes historiques.

Il paraîtrait que ce fut le fameux Mirès qui eut l'idée, sous le second Empire, de lancer les emprunts par souscription publique, et cela lui valut tant d'inimitiés qu'il finit en correctionnelle, bien qu'il eût marié sa fille à un prince.

Mais le système était lancé et on n'y a pas renoncé depuis.

## LA RETRAITE D'EVE LAVALLIERE

Que n'a-t-on raconté sur Eve Lavallière dans ces derniers temps : sa vue était menacée par l'abus de pernicieux collyres, une cruelle expérience de restauration esthétique l'avait défigurée ; pour comble de disgrâce, elle était totalement ruinée, et l'on affirmait qu'elle fin-



Mlle EVE LAVALLIERE

(Phot. Henri Manuel.)

rait ses jours dans un couvent de carmélites, comme la duchesse de La Vallière !

Evidemment ses rôles et son nom prêtaient à la réminiscence : Siebel, Cupidon, Youyou, Miquette, Gavroche, la reine de la Fantaisie, en un mot, sous le voile blanc des religieuses pénitentes ou converties du Mont-Carmel, le contraste était pour saisissant pour qu'on n'en tirât point parti !

Mais rien de tout cela n'est vrai ! On peut dire de Lavallière ce que Mme de Sévigné disait, vers 1680, de son illustre homonyme devenue sœur Louise de la Miséricorde : « Elle a ses mêmes yeux et ses mêmes regards ». Eve Lavallière conserve en effet ses yeux admirables, son teint depuis longtemps débarrassé de fards... et sa jolie fortune. Quant à ses intentions religieuses, c'est un thème que l'on a souvent repris, et l'on trouvera, en feuilletant la collection d'Excelsior de mars 1911, un article type sur la conversion de celle qui fut la gloire des Variétés et ressemblait, d'ailleurs, par plus d'un point, à la favorite royale, qui fut « très mince et même un peu maigre », et vécut pleine de modestie, de grâce simple et de mélancolie. Eve Lavallière reprend enfin pour son compte le *sic transit gloria mundi* que l'autre fit inscrire sur une bulle de savon dans le portrait de Mignard.

La vérité c'est que l'artiste si personnelle s'éloigna du théâtre qui fut toute sa vie pendant plus de vingt ans. Sans prononcer des vœux perpétuels, mais avec une foi sincère, elle se consacra à des œuvres de charité. Afin d'être tout entière à son nouveau rôle — le dernier, le plus émouvant — elle a vendu ses meubles, ses bijoux, tout ce qui l'attachait à la vie profane, et elle a résilié le bail qui lui assurait la jouissance d'un château en Touraine depuis la vente de celui qui fut sa propriété.

Celle qui incarnait en dernier lieu Carménita, fille de Carmen, a fait à Paris ses adieux à quelques amis et n'a confié ses projets à aucun. Elle veut le silence autour de son œuvre qui ne sera vraiment belle qu'à la condition d'être discrète. Ce que l'on sait avec certitude, c'est que, dans son parti pris de renoncement, elle est déjà loin du monde et qu'elle s'occupera de l'enfance malheureuse en se souvenant de la sienne. — ROGER VALBELLE.

## A la rescousse !

Pourquoi le capitaine Bouchardon, ayant à faire traduire les documents, relatifs à l'affaire Bolo, venus d'Amérique, a-t-il eu recours à trois professeurs du corps enseignant parisien, au lieu de confier cette tâche à des experts agréés près les tribunaux ?

C'est très simple : la mobilisation a raréfié à l'extrême l'effectif normal des traducteurs jurés et ceux qui n'ont pas quitté la vie

civile sont littéralement débordés par la multiplicité de leurs travaux.

Les trois professeurs de langue anglaise auxquels il a fallu faire appel pour que l'enquête soit poursuivie avec la plus grande rapidité ont été mis en congé par les établissements auxquels ils appartiennent ; ils ont prêté serment et, dans une pièce voisine du cabinet du capitaine Bouchardon, ils traduisent sans arrêt d'innombrables documents.

On ne pense pas qu'ils puissent avoir fini leur tâche avant une quinzaine de jours.

## Pour eux !

C'est au cimetière Montparnasse. Le monument du « Souvenir » disparaît sous des monceaux de fleurs.

En avant, un simple écriteau de bois porte ces mots : « Aux morts pour la Patrie. »

Tout autour, des femmes, de vieux hommes sont agenouillés et prient. Ils prient pour ceux qui sont enterrés là-bas, quelque part, on ne sait peut-être pas où ; pour ceux qui ont disparu dans une tourmente de fer et de feu, et dont nul ne retrouvera les membres éparés ; pour ceux qui n'auront jamais de tombe, si ce n'est dans le cœur des êtres aimés qu'ils laissent derrière eux.

Mais leur prière n'est pas anonyme : au bouquet qu'ils ont déposé sur la masse fleurie du monument ils ont épinglé un morceau de papier avec le nom de celui qu'ils pleurent.

Et ceux qui passent près d'eux, comprenant leur pensée, ne se retiennent pas de mêler quelques larmes aux leurs.

## L'âme des fleurs

C'est l'automne ; les dernières fleurs rendent leur âme dans un souffle, hélas ! trop vite envolé. Mais nous n'attendrons pas longtemps pour que renaissent leurs suaves senteurs : grâce à la *Compagnie française des Parfums d'Orsay*, la fleur est désormais immortelle, et ses effluves délicats et tenaces se perpétuent sur toutes nos élégances, leur donnant l'illusion d'un rêve éternellement enbaumé.

## Il y a des bébés et des bébés

Mme Emma Calvé recevait la visite d'un jeune officier américain.

— J'étais en train de coudre... lui dit simplement la cantatrice.

— Vous !

— Oui, j'habille deux bébés, deux petites filles.

— A vous ?

— Bien sûr ! répondit galement Emma Calvé.

— Et comment les habillez-vous ?

— En Carmen !

— Oh ! j'aimais beaucoup ça ! s'écria l'officier américain. Costumeur deux petites filles en Carmen ! C'était un goût très joli ! J'aimais beaucoup aussi ces deux petites filles ! Je vous enverrai pour elles deux boîtes de bonbons ! Dessus, je ferai écrire, au milieu de branches de fleurs peintes : « A mesdemoiselles Emma Calvé ! »

La grande artiste riant de tout son cœur, le jeune officier kéké dit encore, en se frottant les mains :

— J'aime beaucoup le rire, ce joli façon de rire !

Il ne se doutait pas du tout que les deux petites filles à qui il promettait des bonbons étaient tout simplement... deux poupées que Mme Emma Calvé allait mettre en loterie à Milan, sa ville natale, au profit de la Croix-Rouge !

## LE PONT DES ARTS

Jeudi prochain, 8 novembre, M. Camille Enlart, l'érudit conservateur du Musée du Trocadéro, fera, à la mairie de la rue Drouot, une conférence sur les destructions allemandes (Beims, Soissons, Comcy), avec projections.

M. Maurice Maugre a, nous dit-on, l'intention de réunir en un volume la plupart de ses derniers poèmes. Ce sont des pièces d'une inspiration rigoureusement personnelle, où l'amour du plaisir, la cruauté, la mélancolie, le sentiment décoratif, la pitié composent ce qu'on ne sait quelle atmosphère mystérieuse et perverse, à la fois réelle et furieusement fantastique. Et cela s'appellera : *La Montée aux Enfers*.

Malgré la guerre, malgré tout, nous assistons à un renouveau magnifique d'art décoratif en France. Une galerie de la rue de Lisbonne nous présente un ensemble d'œuvres d'artistes tels que Mlle Poupet, MM. Albert Marque, Bonfils, Flor, Bakst, Charles Rivard, J.-M. Sert, Jean Dunand, Lebasque, Drivier, J. Bernard, Ovide Yencse.

LE VEILLEUR.

## BREDOUILLE

par Albert Guillaume



— Quand je pense que j'ai en poche l'autorisation de détruire le gibier surabondant !..

Ayuntamiento de Madrid

Histoires héroïques  
de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

## XIX. — Le bel âge

Une chose extraordinaire alarme mon ami Jean. Il se connaît trop bien et est trop franc avec lui-même pour se pouvoir dissimuler qu'il a « l'air d'un gosse » ; mais il comptait que cela lui passerait un jour ou l'autre, et qu'il ne manquerait pas de s'en apercevoir, comme on sent, à mesure, que l'on grandit. Il supposait, notamment, que les rudes épreuves de la vie militaire auraient vite fait de le mûrir, et qu'un guerrier doit être un homme.

Or, c'est justement le contraire qui lui arrivait, alors que l'entraînement devenait de plus en plus sérieux. Il n'avait plus l'humiliation de coucher dans un lit, dans une chambre, dans une caserne : il était « cantonné ». Il était dans la zone. Un embusqué eût dit : au front. Il entendait le canon nuit et jour et il se familiarisait peu à peu avec le fracas de la bataille. Il avait même vu des blessés, à l'ambulance. Tout cela ne lui avait pas mis une once de plomb dans la tête. Il ne méditait pas à ses moments perdus, comme les grandes personnes, sur la Vie et sur la Mort, sur le Devoir et la Patrie. Il était insouciant, léger, travaillait comme une brute ou jouait comme un gamin. Quand par hasard il s'en avisait, il se mettait en colère, et grondait :

— J'ai quatre ans !

Mais il reconnaissait loyalement que ce n'était pas tout à fait sa faute, et qu'à moins d'une force d'âme peu commune il ne pouvait se raidir contre la déplorable influence des gens qui, aujourd'hui encore, s'obstinaient à le traiter en petit garçon.

Il imputait présentement à Bontoux (Victor) toute la responsabilité de son infantilisme. Le héros malgré lui avait repris le rôle de mère poule distribué naguère à Mme Letort, et dans cet emploi ne gardait aucune mesure. Dieu sait pourtant s'il était facile de renchérir à cet égard sur Mme Letort !

La bonne dame, ainsi que presque toutes les mères françaises, paraissait craindre que son fils ne se brisât en mille miettes dès qu'il faisait un mouvement brusque. Cette appréhension, qui part d'un sentiment assez juste de la fragilité humaine, exaspérait mon ami Jean. Il avait une façon exagérée de répondre : « Mais oui, maman, ne t'en fais pas ! », quand elle lui disait comme à un ténor : « Enveloppe-toi bien » ou « Tu n'as pas de foulard ! » Et il était très de « faire toboggan » à califourchon sur la rampe, par esprit de contradiction, quand elle avait le vertige pour lui en le voyant descendre l'escalier du magasin, et qu'elle lui disait : « Mon chéri, prends bien garde de tomber. »

Jean, qui ne se gênait pas pour rembarquer sa maman, souffrait, selon l'usage, avec moins d'impatience les recommandations même les plus saugrenues d'un étranger. Elles avaient, en bonne justice, plus de raison d'être que celles de Mme Letort. Il fallait positivement apprendre à marcher, dans ce village en ruine où les rues étaient des fondrières ; et rien n'y était si scabreux que les montées et les descentes d'escaliers, vu que les maisons n'avaient plus d'escaliers ou qu'ils n'avaient plus de rampe. Mon ami Jean, néanmoins, ne pouvait se défendre de penser que Victor exagérait un peu.

L'héroïsme n'avait guéri Bontoux d'aucune de ses manies civiles ; c'était un personnage à la fois des poèmes homériques et de *Bouvard et Pécuchet*, un magnifique bonhomme et un vieux petit employé. Jean, avant de le connaître, n'aurait point imaginé que l'on pût avoir si peu de peur des balles et si grand-peur des courants d'air. Seulement, comme Bontoux (Victor) sentait fort bien le ridicule de ce contraste, il s'abstenait de témoigner qu'il redoutait les courants d'air pour son propre compte, et de prendre aucune précaution. Il eut sa revanche dès que mon ami Jean arriva. Il trembla pour lui sans cesse, heureux d'avoir enfin quelqu'un pour qui il pût honnêtement trembler. S'il le voyait crotté jusqu'aux épaules ou transpercé par la pluie, il le bouchonnait de ses mains ; il lui disait, avec plus de sollicitude maternelle que Mme Letort et d'un accent plus pathétique :

— Tu vas peut-être bien être enrhumé !

A l'arrière, ce soldat sans peur avait peur de tout. Un jour que mon ami Jean lui fit une belle description du magasin d'antiquités, de la maison noircie par le temps, de la terrasse au bord de l'eau, de tous ces meubles anciens ou prétendus tels, qui ont une histoire ou qui sont censés en avoir une, il lui dit naïvement :

— Et au milieu de tout ça tu n'as pas peur ? Moi, je ne vivrais pas !

Cette saillie fit rire mon ami Jean de tout son cœur. Il aurait bien voulu en profiter pour adresser à Bontoux quelques remontrances, pour lui dire : « Ne me drolote pas, tu me déprimes ; ne me soigne pas tant, tu finiras par me faire croire que je suis malade. » Mais il craignait de peiner le brave homme, et il ré-

**POUR SOLDATS ET PRISONNIERS**

En sacs moussetine prêts pour être introduits dans les sacs

Boîte de 10 sacs = 10 Caisses

EN VENTE PARTOUT

CONFISERIE du CHIEN qui SAUVE  
GRAND-MONTHOUBERT (Seine)

**CAFÉ naturel SUCRÉ**

**THE sucré LAIT**

**FILTRA**

**LAC-THÉ**



pugnait à se plaindre qu'on le rendit trop heureux.

Il s'étonnait de pouvoir l'être dans une vie si misérable, et de ne souhaiter rien au delà. Le secret de cette félicité modeste, est sans doute qu'il avait perdu l'habitude de désirer. Ainsi les moindres faveurs de la fortune lui semblaient-elles des aubaines. Il en reçut un beau jour, si admirable et si imprévu qu'il en pensa devenir fou de joie.

Le vaguemestre lui remit une lettre de son poteau. Marcel, promu aspirant, avait osé demander, contre la règle, et obtenu d'être renvoyé dans le régiment où il avait fait ses premières classes. Jean, tout pâle, montra la lettre à Bontoux, qui ne dit rien, mais qui n'avait pas besoin de rien dire, car il a une physionomie parlante et ne sait pas cacher ses sentiments les plus secrets.

— Tu ne vas pas être jaloux? lui répondit Jean avec sévérité.

Bontoux ne répliqua rien encore, mais fut sur-le-champ persuadé qu'il n'éprouvait aucune jalousie, et qu'il s'accoutumerait aisément à soigner deux enfants au lieu d'un.

— Je n'en ai pas dormi de la nuit! dit le lendemain, au réveil, Jean qui n'avait fait qu'un somme; mais il croyait sincèrement n'avoir pas fermé l'œil.

Comme il a du tact, il se promettait de témoigner à Marcel, devenu son supérieur, en même temps que l'amitié la plus tendre, une déférence respectueuse; mais sur le moment il n'y songea plus, et lorsqu'il eut recouvré son sang-froid, il y songea de nouveau, il était trop tard. Un peu contrit, il s'excusa auprès de son poteau de l'avoir accueilli par des démonstrations puériles (auxquelles il est vrai que le poteau n'avait pas répondu moins puérilement). Il lui confessa qu'il avait honte de cet enfantillage, peu digne d'un citoyen français qui a devancé l'appel pour venger son père mort à l'ennemi.

— J'ai quelquefois les mêmes scrupules, répondit Marcel, car je ne suis pas bien vieux, moi non plus.

— Nous avons huit ans à nous deux, fit Jean.

Mais, poursuivit Marcel, je me demande si ce n'est pas très bien ainsi. Je lis ou je relis beaucoup depuis que je suis soldat, même des choses anciennes que j'avais lues autrefois au collège, et que je n'avais pas comprises comme maintenant. Je prenais tous les grands hommes de l'histoire pour de vieux messieurs. Eh bien, pas du tout; dans les temps où on faisait de grandes choses, c'étaient des gosses comme nous qui les faisaient. Nous, on nous a élevés à croire que nous ne ficherions rien de propre avant cinquante ans. C'est qu'on ne se doutait pas de ce qui nous attendait. Mais on a recommencé à travailler dans le grand : alors, place aux jeunes!

Pourtant, celui-ci est un vrai héros, fit Jean, désignant Bontoux qui rôdait dans le voisinage.

Un héros grand-père, dit Marcel. Nous autres, nous sommes la France de demain.

— Oh! demain... dit Jean. Et l'idée de la mort passa dans ses yeux clairs qui souriaient.

Abel HERMANT.

## LE VOL A LA "TYRE"

Connaissez-vous la « tyre »? Non, probablement. Eh bien, voici : la tyre est une petite boule ronde en duvet, très légère et de couleur jaune-vert. Cette petite boule est un talisman emprunté aux sorciers japonais, et on en trouvait un grand nombre sur les prisonniers allemands.

Où, il paraît que leur vieux bon Dieu ne leur suffit plus, et les Teutons, devenus superstitieux, portent maintenant sur eux ce fétiche qui passe pour jouir de la vertu de rendre invulnérable son propriétaire.

J'ai voulu savoir ce que c'était que la tyre et, après enquête dans les milieux spéciaux, où l'on ne put pas me renseigner, je finis par trouver un savant qui me répondit sans la moindre hésitation :

La tyre? Mais c'est un vol!

Après explications complémentaires, je m'aperçus que mon savant interlocuteur, qui n'est autre que le professeur Dickson lui-même, n'avait pas cédé au seul plaisir de faire un jeu de mots facile.

Il me prouva, comme il sait le faire d'ailleurs dans ses conférences aux Sociétés savantes, que tyre, ou gris-gris, ou fétiche, tout cela ne servait qu'à exploiter, dans un but malhonnête, ce « besoin de croire » naturel à l'homme en danger.

Je ne suis pas fâché de savoir, dit M. Dickson, que nos ennemis sont, comme nos soldats, victimes des mercantis qui trafiquent en surmarché.

C'est faire besogne utile que de dévoiler ces louches trafics, et j'espère de le faire de mon mieux dans mes conférences aux Sociétés Savantes.

Jamais, en effet, le mercenaire n'a été plus florissant que pendant cette quatrième année de guerre. Les voyantes ou soi-disant spirites font des affaires scandaleuses; j'ai signalé moi-même à la police un individu qui distribue dans les rues aux permissionnaires un prospectus ainsi conçu :

« Soldats, achetez l'objet qui vous garantira du péril, qui vous assurera l'amour de celle que vous aimez; achetez mes produits mystérieux : Coeur de vaillant, 5 francs; Pierre de lune, 10 francs; Œil de chasseur-souris, 2 francs.

Et j'ai la preuve que l'homme qui se livre à ce ridicule commerce a gagné une fortune.

Avant la guerre, la plupart de nos sociétés spirites étaient dirigées par des Allemands; il ne faut donc pas s'étonner de voir aujourd'hui les soldats ennemis victimes de la tyre ou autre fumisterie de même acabit.

Pour oser ainsi frauduleusement dévoiler les trucs malhonnêtes des voyantes, spirites, tourneurs de tables ou évocateurs d'esprits de chers disparus, je me suis attiré l'inimitié de tous ces gens : mais, nourri dans le sérail, j'en connais les ficelles, et je les montre au public.

Je lui dis qu'il existe à l'Académie de médecine un rapport enlaid dans une triple enveloppe et que 50.000 francs sont promis à la voyante qui lira ce rapport.

Il y a dix ans que l'enveloppe est là-bas... les 50.000 francs aussi, d'ailleurs, et celui qui les a promis ne risque pas grand chose.

— JULES CHANCEL.

# Y. M. C. A.

C'est la patrie américaine retrouvée partout en France



Sur les boulevards, les « hôtels » de l'Y.M.C.A. sont signalés aux Sammites qui les cherchent

Et j'ajoutai mentalement : « Ni l'œil de Dieu ni le nom de Jehovah. »

Alors, je vis la grave, l'honnête figure de M. Carter se creuser de plis malicieux; il me considéra, puis sourit.

— En vérité! s'exclama-t-il, vous cherchiez cela? Vous avez cru sérieusement que l'Association des Jeunes gens chrétiens était un groupement confessionnel?

— Mon Dieu, on pouvait supposer... Je comprends, c'est la faute de notre titre. Mais, dites-le bien, l'Y. M. C. A. ne s'occupe pas du tout de questions religieuses. Il y a dans cette maison des catholiques, des protestants, des israélites. L'origine de notre association remonte aux temps lointains où l'étude de la théologie constituait le seul intérêt de la vie. Nous avons aujourd'hui d'autres préoccupations. Quant au triangle, il signifie l'homme complet : un côté représente la socialité, un autre les forces physiques, le troisième la religion, ce mot étant pris dans un sens élevé, philosophique. Vous êtes au courant maintenant... Mais tout cela est sans importance.

— Cependant... Non, il faut retenir seulement ce que nous avons fait. Le 8 juin, l'Y. M. C. A. avait dressé une petite tente sur le dock d'un port de France, 6 secrétaires se trouvaient là. Aujourd'hui, l'Y. M. C. A. utilise 300 secrétaires et compte 58 maisons. Nous avons apporté 250.000 francs, nous avons dépassé notre sixième million.

— Cela fait beaucoup d'argent, murmura-t-il. Cela n'en fait pas assez, dit M. Carter. En prévision des besoins de l'armée américaine tout entière, il nous faut 34 millions de francs. Nous les recevrons. L'Amérique nous les enverra, parce que le président Wilson nous a donné sa confiance en reconnaissant officiellement l'Y. M. C. A.

Le visage décidé de M. Carter était plus expressif encore que ses paroles.

— Nous nous proposons, vous le savez, un

double but : d'abord soustraire nos soldats aux plaisirs, aux tentations des villes. Voyez comment nous opérons. Dès que nos Sammites débarquent dans une de vos gares à Paris, l'Y. M. C. A. envoie des automobiles à leur rencontre. L'Association compte 55 voitures : 29 tracteurs-camions, 26 limousines de luxe. Les soldats sont aussitôt dirigés sur des hôtels loués par nous, où se trouvent des salles de gymnastique, de bains, un cinéma, une pension à bon marché. Pendant le séjour de nos camarades, des motards les transportent à travers Paris, Versailles, Fontainebleau. Il faut distraire ces hommes arrachés tout d'un coup à leur famille, à leurs habitudes. Des membres de la colonie américaine nous aident, viennent vivre parmi les futurs combattants. Nous enseignons ici votre belle langue : des cours de français ont lieu chaque soir.

— Mais ces soldats ne font que passer... L'Y. M. C. A. les suit au front, cher monsieur. Notre service d'architectes a déjà installé dans la zone des armées des huts, c'est-à-dire des foyers pour nos soldats.

Nous avons passé des contrats pour 110 huts. Nous en prévoyons plus de 600. Chaque hut comprend une salle de concert, un hall, une salle de billard, une cantine, un salon de lecture, plusieurs salles de classe, une cuisine, les logements de nos secrétaires de campagne, ceux des femmes qui font partie du personnel. Naturellement, tous nos jeux nationaux, base-ball, foot-ball, basket-ball, sont en honneur chez nous. Nous n'oublions pas non plus que les boissons chaudes (thé, chocolat) sont accueillies mieux que des bénédictions et que le tabac devient, au front, une nécessité de la vie. Enfin nous avons expédié vers le champ de bataille 50 pianos et 40 pianolas.

— Et le cinéma? Chaque hut aura le sien, le défilé sur l'écran et les lectures constituant les meilleurs distractions. Notre service cinématographique prend beaucoup d'extension. Songez donc : il s'agit de renouveler les films chaque semaine. Ces films sont d'ailleurs choisis avec soin, car tous doivent évoquer la vie américaine, rappeler la famille lointaine, la province, la ville natale.

— Ne craignez-vous pas d'amolir les guerriers?

— Non. Dans les situations tragiques, inférieures où il se trouve, au milieu de ses terribles souffrances, il faut que le soldat sente que sa patrie le suit, le regarde, l'admire. Les chers garçons, nous leur devons bien cela, n'est-ce pas?

Je serrai les mains du brave M. Carter, sans pouvoir trouver une phrase, une parole. Les mots s'arrêtaient dans ma gorge, mes regards se brouillaient. Je pensais à nos soldats à nous, à nos frères qui sont là-bas, dans les terres d'agonie. Je revois leurs cantonnements, nos foyers du soldat si pauvres, si tristes, et je les comparais à ces huts où renaissent le goût, la joie de la vie. Pourquoi cette différence? Ah! si l'on avait fait appel, chez nous, à toutes les associations confessionnelles ou de libre pensée pour organiser ce service de santé morale! N'aurait-on pas aussi trouvé des millions? Est-il trop tard pour le tenter? Jean VIGNAUD.

## ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 27 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Belgique, de la route d'Ypres à Dixmude, nous enlevons les positions sur un front de quatre kilomètres. Nous atteignons les Isières de la forêt d'Houthuist. Nous occupons les villages de Verdrummesdij, d'Aschout, de Merckem et de Kippe. Sur le front de l'Aisne, nous progressons en avant de l'opéra de Chevreignoy et nous enlevons la ferme Froimont.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent à l'ouest de Passchendaele.

FRONT AMÉRICAIN. — Pour la première fois, depuis leur intervention, les Américains occupent, en commun avec nos soldats, les premières lignes de tranchées.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi dépasse la frontière italienne entre le mont Canin et la source du Gidrio.

FRONT RUSSSE. — Dans la région de Riga, les Russes avancent jusqu'à la hauteur Annenhi.

DIMANCHE 28 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — En liaison avec les Belges nous enlevons le village de Lughem et nous occupons la presque-île de Merckem. Nous pénétrons dans les tranchées au sud de Forges.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent dans la région de la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens se replient sur le front Julien.

LUNDI 29 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons des coups de main au sud-est de Saint-Quentin, en Argonne et sur la rive gauche de la Meuse. Sur la rive droite nous reprenons, par une contre-attaque, la plus grande partie des éléments avancés au nord du bois des Carrières.

FRONT RUSSSE. — L'ennemi évacue la presque-île de Wenden.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens essaient de ralentir le débouché des forces ennemies dans la plaine.

MARDI 30 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous reprenons quelques éléments de tranchées sur la crête des Carrières.

FRONT ITALIEN. — Le repli italien continue.

MERCREDI 31 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons des tentatives en Argonne et sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent sur la ligne d'Ypres à Sladen.

FRONT ITALIEN. — Le repli italien se poursuit.

JEUDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons des incursions en Champagne, en Argonne et en Woëvre.

FRONT RUSSSE. — L'ennemi recule dans la direction de Riga.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens se retirent sur le Tagliamento.

VENDREDI 2 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous occupons les positions ennemies depuis la ferme Froimont jusqu'à l'est de Craonne. Les villages de Courtecon, Cerny-en-Laonnois, Ailles et Chevreux sont en notre possession. Nous atteignons l'Allette, entre Bray-en-Laonnois et Cerny.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions au sud de Poelcapelle.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

## LA POUPÉE de NUREMBERG

« Schadenfreude ». Bien que très riche, la langue allemande manque de deux mots : « politesse » et « galanterie ». En revanche, elle en possède un que vainement on chercherait dans les autres langues : « Schadenfreude », c'est-à-dire « la joie de nuire » ou, mieux, « le plaisir que produit la conscience d'avoir fait du mal à quelqu'un ».

A lui seul, ce simple mot vaut tout un traité de psychologie. C'est là un sentiment qui déconne des sphères les plus basses de l'animalité et qui est devenu le vrai stigmate de la dégénérescence dans la race germanique.

Nous ne citerons pas ici les exemples modernes de cette cruauté que nous fournit la guerre, chaque jour, mais nous rappellerons ce qu'était la fameuse « Poupée de Nuremberg », un journal berlinois ayant osé affirmer que c'est là-dedans que mériterait d'être enfermé le président Wilson.

Tous ceux qui furent à Nuremberg connaissent la « Poupée », l'affreux épouvantail que les Allemands, avec leur affreuse inconscience, appellent « die eiserne Jungfrau » (la Vierge de fer). Elle est abritée dans la grande tour historique du douzième siècle qui domine la ville, et fut construite sur les ordres d'un prince de Hohenzollern.

Il s'agit d'une sorte de mannequin en bois, revêtu de fer, et dont le devant s'ouvre à deux battants, comme une porte. L'intérieur de l'appareil — les battants compris — est hérissé de clous pointus et de poignards.

C'est là-dedans qu'on faisait entrer de force les condamnés — car le supplice était réservé aux femmes — qui trouvaient ainsi une mort affreuse. Une fois justice faite, la partie inférieure de la poupée basculait, puis le cadavre de la suppliciée tombait dans un abîme profond et était emporté par les eaux bourbeuses de la ville.

Moyennant quelques « pfennings », le gardien vous montre le simple mécanisme du supplice et vous pouvez plonger vos regards dans l'abîme, commercialement éclairé par de petites ampoules électriques.

Un neutre qui revient d'Allemagne raconte, dans un journal italien, que le gardien de la « Poupée » ne manque jamais de dire, à présent : « C'est là qu'il faudrait mettre tous les ennemis de l'Allemagne, pour les faire mourir au milieu de belles souffrances. » « Schadenfreude ».

## DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électromoteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

## THÉÂTRES

Opéra. — Le cours régulier des spectacles à l'Opéra reprendra le 20 novembre. Les représentations auront lieu les mardi, jeudi, samedi et dimanche.

Odéon. — M. Paul Gavault vient d'arrêter le nouveau programme des matinées-conférences des jadis classiques et annoncer le rétablissement des lundis du répertoire avec les débuts de Mmes Aubry et Yolande Laffon et de M. Pizani, premier prix du Conservatoire aux derniers concours.

Les matinées du samedi seront continuées. Apollo. — Retenez bien cette date : c'est le vendredi 9 novembre la réouverture de l'Apollo, avec l'Homme à la Clef.

Antoine. — On annonce la dernière série de dix représentations du Marchand de Venise au théâtre Antoine, qui fera relâche demain.

Gaumont. — Aujourd'hui, à 2 h. 45, matinée de son grand succès, la revue franco-américaine Come along!!! Tous les soirs à 8 h. 45.

Châtelet. — Un spectacle susceptible de plaire à tout le monde est une chose difficile à réaliser. Le Châtelet a réussi ce tour de force avec le Tour du Monde en 80 jours.

Ba-Ta-Clan. — L'exquise opérette Carmine vient de remporter hier un triomphe tant en matinée à la répétition générale qu'en soirée. L'interprétation en tout point parfaite comprend Anne Dancrey, F. Frey, J. Loury, Maud Gipsy, Vénial, A. de Tender, Galan et J. Vitry. Il est prudent de louer ses places pour les deux représentations d'aujourd'hui. Roquette 39-12.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra-Concorde-Madeleine - Tuileries). Aujourd'hui, matinée et soirée. Nouveaux débuts. Formidable programme.

Cet après-midi : Comédie-Française, 1 h. 30, Andromaque et Phèdre. Opéra-Comique, 1 h. 30, Werther, Cavalleria rusticana.

Odéon, 2 h. 15, la Souris.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, les Mousquetaires de la reine.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, le Grand Mogol.

Th. Réjane, 2 h. 30, A l'abri des lois. Gros succès.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir : Comédie-Française, 8 h. 15, l'Élévation.

Opéra-Comique, 8 h. 15, Mignon.

Odéon, 8 h. 45, l'Arlesienne.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, la Muette de Portici.

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari (début).

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, la Dame blanche.

Châtelet, 8 h. 15, le Tour du monde en 80 jours.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h. 15, A l'abri des lois. Gros succès.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Athènes, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'illusionniste.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Cluny, 8 h. 15, Chantecœur.

Déjazet, 8 h. 15, les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (Th. Gul, 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change.

Scala, 8 h. 15, Occupe-toi d'Amélie.

Gaumont, 8 h. 30, Come Along! (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue. Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions. Ba-Ta-Clan, tous les soirs, Carminetta, opéra à 80 spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Roq. 30-12. Nouveau-Cirque, 8 h. 30, tous les soirs (sauf lundi); matinales jeudis, samedis, dimanches et fêtes.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, mal. à 2 h. 15 et soir. à 8 h. 15, l'Autre, de L. Feuillade. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5 h. Tél. Marc. 16-73.

## L'EXPOSITION DU FEU

S'il est une exposition bien d'actualité, c'est celle du Feu qui vient de s'ouvrir au Jardin d'Acclimatation. On y constate, une fois de plus, l'ingéniosité de nos petits inventeurs, qui cherchent, chacun de son mieux, à résoudre le problème très compliqué du chauffage économique de guerre.

Parmi les appareils qui ont le plus spécialement retenu notre attention, nous croyons intéressant pour nos lecteurs de signaler :

LA PRÉFÉRÉE, MARMITE NORVÉGIENNE

Cette marmite norvégienne attire particulièrement l'attention par sa fabrication soignée, par la qualité de son bois et surtout par son intérieur en amiante qui ne craint ni la chaleur ni l'humidité. Dans la plupart des marmites, il se produit une buée qui détériore l'intérieur et le pique de rouille. Dans celle-ci, rien à craindre : un simple coup d'éponge la remet en parfait état. Sans intermédiaire, M. Beecker, 140, rue Amelot, Paris, seul fabricant, vend sa marmite à des prix défiant toute concurrence.

LES ÉTABLISSEMENTS J. VISSEAU

Nous avons tout particulièrement remarqué le cérum et le ferro-cérum (pierres à briquets), fabriqués par cette firme. A M. J. Visseaux, le fabricant de becs, manchons et lampes, revient le grand mérite d'avoir créé en France cette fabrication qui était le monopole des Austro-Boches, qui représente dès aujourd'hui 1.000 kilos par mois et répond aux besoins de la consommation nationale. Ses usines de Lyon, de Courcelles, de Paris, 18, rue de Passy, travaillent toutes avec activité pour l'intensification de la production. Dans cette dernière succursale (44, Auteuil 23-11), la clientèle peut obtenir tous les renseignements désirables.

Nous estimons que le problème de débarrasser les villes de leurs gadoues et d'en faire un chauffage économique et excellent à la fois, ainsi que des briques de construction de première qualité, est pleinement résolu par la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES AGGLOMÉRÉS K. L. (Procédé J. CAEL, 37, rue Richer)

De l'avis des hommes les plus compétents, après de nombreuses années d'expériences, c'est jusqu'à ce jour le procédé le plus parfait de transformation et d'utilisation des ordures ménagères. De nombreuses municipalités ont du reste déjà adopté ce procédé et accordé des concessions à la susdite société.

L'EXPOSITION HARMAND

Nous y trouvons sa presse pour faire des combustibles, dont il a été l'innovateur en France et dont le succès s'affirme chaque jour davantage : sa marmite norvégienne (Le Parfait) qui a obtenu une médaille d'or et qui se trouve dans toutes les grandes villes et dans les grands magasins.

Nous remarquons aussi un rotisseur qui permet de cuire sans feu de succulents rôtis et s'adapte à ses marmites. Une visite s'impose aux magasins de vente, 57, rue de Turenne, Paris.

LE FOURNEAU-POËLE ÉCONOMISEUR LEBOUCHER

est l'appareil idéal de ce genre, brûlant tout combustible : papier, charbons, pousier, bois, ordures, sciure, etc. Il procure aux appartements une chaleur intense tandis qu'à l'intérieur, et non à l'extérieur comme les autres fourneaux, la cuisson des aliments s'opère sans occasionner buée, fumée ou odeur. En trois grandeurs et sous trois formes, carré, triangulaire ou rond, selon qu'il est destiné à la cuisine, au vestibule ou à la salle à manger, ce poêle est par ces temps de vie chère une trouvaille de génie qui a le plus grand succès à l'Exposition du Feu.

L'y demander ou s'adresser à la maison Alexandre Leboucher, 8, rue de la Forêt, à Montmorency.

M. E. MOYSE,

Ile Saint-Germain, à Issy (Seine), expose l'Agglomérateur Parisien, d'un prix infime et facile d'emploi, pour faire des briquettes de différentes dimensions avec toutes matières ; c'est l'appareil populaire par excellence. (A suivre.)

Jean BARSAC.

## La question du blutage



# JUBOL

rééduque l'intestin

Constipation  
Hémorroïdes  
Dyspepsie  
Migraines  
Entérite



JUBOL

Éponge  
et nettoie  
l'intestin  
Évite  
l'Appendicite  
et l'Entérite.

— Etablissements  
Chataleto, 2, rue de  
Valenciennes, Paris,  
et toutes pharmacies.  
La boîte, 5 fr. 30;  
les 4, 10 fr. 20 francs.

COMMUNICATIONS:  
Académie  
des Sciences  
28 juin 1909;  
Académie  
de Médecine  
21 déc. 1909.

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque  
temps, tous vos maux disparaîtront très vite.

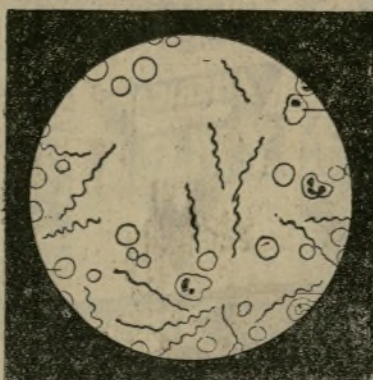
J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans  
les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-  
entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme à la foi de mon  
grade.  
D<sup>r</sup> HENRIQUE DE SA.  
Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

# VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit  
scientifique non  
toxique, à base de  
métaux précieux et  
de plantes spéciales

Psoriasis  
Eczéma  
Acné  
Ulcères



Goutte de sang contenant les tréponèmes  
agents de la syphilis qui disparaissent  
avec une cure de VAMIANINE.

L'OPINION MEDICALE:

« La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en combattant la lésion laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

D<sup>r</sup> FAIVRE,

Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers,  
médecin consultant aux eaux de Luchon.

BROCHURE  
SUR DEMANDE

Toutes pharmacies et établissements Chataleto, 2, rue Valenciennes,  
Paris. Le flacon franco, 11 francs.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco  
Maison J. PAPASSEUDI FILS,  
Fondée en 1890  
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE  
Paniers, oranges et mandarines, avec  
fleurs d'orange, dep. 6 fr. 75 de fin  
nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste.  
La Maison fait aussi des abonn. au mois  
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

# Le Charbon

Vous l'économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières,  
etc., de l'Appareil B<sup>re</sup> "SEVOS". Un essai officiel  
des Arts et Métiers constate une économie  
de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout.  
25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. Trud. 57-65

RENTES VIAGÈRES

TAUX  
SUPERIEUR

Garanties et payées par l'Etat  
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

Un TEINT toujours FRAIS  
EST L'INDICE D'UNE BONNE SANTÉ  
SI VOUS NE LE POSSEDEZ PAS  
OU SI VOUS L'AVEZ PERDU LE  
DÉPURATIF BLEU

AU SUD DE PLANTES  
VOUS LE DONNEREZ SUREMENT  
en vous évitant de contracter de  
nombreuses maladies telles que  
l'Eczéma, les embarras gastriques, les maladies des  
bronches, des reins, etc. Il assainit l'intestin, guérit la  
constipation, tout en étant souverain contre les ma-  
ladies de la femme et les troubles nerveux. 3 francs,  
fco 4 fr. Cure 4 flacons, 12 fr. fco et ttes Pharmacies.  
BRELAND, Pharmacien, r. Antoinette, LYON  
L'ANTICOR-BRELAND enlève le germe des cors.  
1.30 ; franco, 1.60.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Piant », caisses de 50 et 100 kil.  
Pour prix et conditions, écrire à la  
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

AU

# PRINTEMPS

LUNDI 5 NOVEMBRE

et jours suivants

Fourrures-Bonneterie-Soieries  
Gants - Dentelles

Occasions à tous les Comptoirs

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroya, Méristier de France  
BLAQUES à TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 1<sup>er</sup> 15 c. localité  
Vente en Gros: E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

JE GUERIS  
LA HERNIE  
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE  
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)  
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,  
de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

LA PERPETUELLE L'IMPASSE ASSURATEUR  
BLANC PNEUMATIQUE INUSABLE - LA MARQUE DÉPOSÉE EN FRANCE  
202, rue de la Harpe, PARIS  
J. CHAUVÉ, Dispositaire,  
2, Rue Michel-Charles, PARIS.

PILES, BOITIERS,  
AMPOULES  
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.  
Catalogue franco  
VENTE EN GROS, AGENTS DEMANDÉS

ROSELYN  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE LES  
TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 4 fr. et 6 fr. 75. Ph<sup>ie</sup> DETOCHÉPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

la Blédine  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
est  
l'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
en vente dans  
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhodan)

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT  
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

# LE RETOUR d'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les  
dangers qui les menacent à l'époque du  
RETOUR D'ÂGE. Les symptômes  
sont bien connus.  
C'est d'abord une sensation  
d'étouffement et de  
suffocation qui étirent la  
gorge, des bouffées de  
chaleur qui montent au  
visage pour faire place à  
une sueur froide sur tout  
le corps. Le ventre devient  
douloureux, les règles se  
renouvellent irrégulièrement  
ou trop abondantes et  
bientôt la femme la plus robuste se trouve  
affaiblie et exposée aux pires dangers.  
C'est alors qu'il faut, sans plus tarder,  
faire une cure avec la

# JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute  
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même  
celle qui n'éprouve aucun malaise, doit  
à des intervalles réguliers, faire usage de  
la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si  
elle veut éviter l'afflux subit du sang au  
cerveau, la Congestion, l'attaque d'apoplexie,  
la rupture d'anévrisme, etc.  
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a  
plus son cours habituel se portera de  
préférence aux parties les plus faibles et y  
développera les maladies les plus pénibles:  
Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie,  
Cancers, Migraines, Épilepsie, Hémor-  
ragies, etc., tandis qu'en employant la  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la  
femme évitera toutes les infirmités qui la  
menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans  
toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco  
gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco  
contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag.  
DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 238

# SAMARITAINE

Lundi 5 Novembre  
et Jours suivants

FOURRURES  
ET  
MANTEAUX  
A TOUS LES COMPTOIRS OCCASIONS INCOMPARABLES

BANDES FOURRURES 100 x 20, 25 fr.  
en Lapona façon zibeline 29 fr.

PALETOT draperie tabac, 19.90  
marine, noire ou grise,  
ceinture nouée (3 et 4 ans),  
1.75 supplément par âge jusqu'à 12 ans.  
(Comptoir des Fillettes).

Très grande CRAVATE  
2 têtes, 2 queues.  
En Zibeline façon  
Renard noir, 39 fr.  
Valeur 59 fr. 16 fr.

Chapeau velours,  
fond fourrure, 15 fr.

ECOSSAISE tout  
en marmotte  
naturelle, 89 fr.  
Valeur 125 fr.  
Le Manchon tonneau  
assorti, 75 fr.  
Chapeau velours drapé 13 fr.

Élégant MANTELET  
haute nouveauté.  
En Opossum  
façon éponge,  
Valeur 225 fr.  
Le Manchon tonneau  
assorti, 89 fr.  
Toques plumes-côtes  
quarces mode, 9.75

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La bte 6 fr. c. mand.

# L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX<sup>e</sup>), est  
l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage —  
Buste — Seins — Gorge — Epauls — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de  
Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc.  
Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.



# LA REINE DES MONTRES

MÉTAL INALTÉRABLE garanti non doré. IMITE L'ORA S'Y MÉPRENDRE et coûte 10 fois moins  
CHEF-D'ŒUVRE DE L'HORLOGERIE FRANÇAISE  
Exécuté par des ouvriers d'art de notre grande Métropole Horlogère.

Mouvement de haute précision, 10 rubis, véritables grenats fins. Garanti 15 ans sur bulletin.

Des milliers de témoignages écrits attestent la supériorité de la

REINE DES MONTRES

vendue directement au prix de fabrique

Pour Homme ou Dame : Prix 27 fr. 75 avec chaîne cadeau

Joindre le Montant à la Commande plus 0.50 pour port.

MAISON DE CONFIANCE — FONDÉE EN 1791

Demandez le Superbe ALBUM GÉNÉRAL ILLUSTRÉ de MONTRES en tous genres  
envoyé contre 0 fr. 25 en timbres

Jean BENOIT, Fils

Manufacture Principale d'Horlogerie

BESANÇON (Doubs)

DEMANDEZ  
LA TOURISTE  
BANDE MOLLETTIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE  
La Seule  
en  
TROIS COURBES  
Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée: Les Alliés — En Vente dans les  
Gr<sup>s</sup> Magasins, M<sup>rs</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
Gros: La Touriste, Paris.

Le gérant: VICTOR LAUVENGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



Collet

Japin noir façon loutre.

42. »

Le Manchon

35. »

Manteau

cheviote marine

ou noir, 69. »

Chapeau

velours, 29. »

Chapeau

velours et ruban.

19. »

# Journée des Soieries